Thème au programme des concours 2008
L'action

Comme à l'habitude, **le thème au programme des concours de l'année 2008 concerne le domaine de l'existence** et comme tel il produit immédiatement un vertige : que l'on considère simplement la variété des domaines d'application du terme, ses différentes acceptions renvoyant donc à des modalités très diverses et l'on ne sait guère plus par quel bout commencer !

Le terme s'applique à deux domaines : celui des faits de la nature (on parle ainsi de l'action érosive du vent, de l'action du rayonnement solaire sur les plantes, de l'action des gaz à effet de serre sur les grands équilibres écologiques…), **celui des activités humaines selon des modalités extraordinairement variées.** Le travail de la pensée consiste comme toujours à réduire cette diversité sous l'unité d'un concept. Existe-t-il une intersection entre tous ces usages du terme ? Oui, bien sûr, si l'on estime qu'il y a action dès qu'il y a une modification de l'état des choses imputable à un agent. Mais il est aisé de comprendre en quoi la pluie n'est pas à proprement parler l'agent actif de l'érosion des sols, puisque elle-même est produite pas un certain nombre de causes, elle est donc tout autant effet d'une longue série. Il faudrait remonter la chaîne des causes jusqu'à une cause première qui serait le véritable agent actif auquel les modifications du monde seraient imputables. **On ne saurait donc confondre les faits et comportements déterminés nécessairement par la causalité naturelle avec l'action humaine répondant à une intention, c'est-à-dire à la visée subjective d'une fin selon une causalité originale, la causalité spirituelle.** Elle consiste au mouvement par lequel une conscience devient libre cause de la réalisation de la fin qu'elle se donne à elle-même par la représentation, qui est son activité propre : je me représente comme intégrant telle école, en tant que je désire l'intégrer, mon action consistera à agir pour réaliser cette fin. L'action est donc la réalisation de la fin que je me donne ; elle est ici imputable à un agent

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

véritablement actif car agissant par lui-même. L'action est ici restreinte aux seules activités humaines et ce d'autant plus qu'elle est inséparable de la liberté.

L'enjeu d'une réflexion sur l'action consiste d'abord à penser à quelles conditions logiques, dans quel cadre conceptuel, il est possible de parler d'un être qui agisse par lui-même, de lui-même, donc d'un être libre.

On le voit cette définition restrictive de l'action engage une définition de l'homme comme être libre, mais également selon une certaine conception de la liberté, celle d'un sujet-auteur de ses actions, actions dans lesquelles il se reconnaît puisqu'il en assume la paternité et la responsabilité, se posant ainsi comme sujet pratique ou sujet moral, être qui s'est d'abord posé les questions du « que faire ? », « que choisir ? »… A cet égard la passion n'est pas tant ce qui vient interdire logiquement toute action que ce qui ne prend sens que par la position du sujet pratique, car il n'y aurait aucun sens à parler de passion, donc de passivité, si l'homme n'était pas d'abord pensé comme sujet-agissant. La passion n'est envisagée comme aliénation que parce qu'elle est l'engluement douloureux d'une liberté qui ne parvient plus à s'actualiser précisément dans l'action. Seul un être agissant peut connaître la passion.
Réfléchir sur l'action reviendra donc à penser la liberté de l'homme.

L'action est donc ici définie comme ce par quoi une modification de l'état des choses est imputable à la responsabilité d'un sujet susceptible d'en répondre en répondant de ses intentions : l'action est délibérée, elle relève d'un choix motivé qui nous engage dans et devant le monde parce que le sujet agit par soi-même et de soi-même. Il est la source inconditionnée de ses actions qui désormais l'expose.

Mais si l'action implique nécessairement une modification du monde, donc des effets tangibles hors de notre seule conscience, elle est alors inséparable de notre être incarné, de notre présence corporelle dans le monde. Elle nous définit comme un *je peux* pour autant que *je le veuille*.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

L'action ainsi circonscrite, il s'agira d'en saisir les différentes modalités (par exemple dans la distinction des activités qui visent un résultat extérieur à elles-mêmes ou activités de production de celles dont le déploiement accomplit de quelque façon le sujet qui les exécute). Votre travail devra également s'attacher à voir en quoi les grandes figures de l'action ne sont telles que d'éclairer une dimension essentielle de l'action : par exemple l'action héroïque, l'action tragique… n'ont ici d'intérêt que parce qu'elles éclairent le fait que dans toute action véritable et authentique il y a peut-être de l'héroïsme ou du tragique…

Enfin si cette définition de l'action est inséparable de celle de l'homme comme sujet souverain, seul maître de ses décisions et responsable des choix qui s'objectivent dans ses actions, il est possible d'interroger cette définition de l'action en se demandant si elle n'est pas impliquée par une certaine façon de concevoir l'homme comme sujet souverain précisément. La conception de l'action ne serait pas innocente, elle viendrait conforter et réconforter une certaine conception de l'homme. Or l'examen attentif de la complexité de l'action permet d'interroger cette approche réductrice : l'action vivante n'est pas l'enchaînement linéaire et logiquement ordonné d'une intention clairement réfléchie par une délibération rationnelle éclairant une volonté obéissant à ses injonctions, soumettant un corps-instrument et permettant le passage à l'acte efficace d'un solitaire souverain dans et sur un monde susceptible d'être rendu transparent à la conscience agissante par l'analyse appropriée. **L'action est toujours celle d'un sujet incarné engagé charnellement dans le monde**, dans un monde toujours-déjà humain selon un rapport de dialogue subtile, d'échanges permanents qui orientent et réorientent constamment l'action vivante. C'est d'ailleurs à ces conditions que l'action peut être féconde, car si elle n'était que la simple application d'un projet parfaitement pensé dans tous ses tenants et aboutissants, il n'y aurait rien de véritablement nouveau entre le projet et sa réalisation et l'on peut alors douter de l'intérêt qu'il y aurait à agir dans l'application de schémas préétablis. Certes l'action précédemment pensée trouve bien des modalités qui lui correspondent plus ou moins, surtout dans les réalisations techniques, mais il n'y a pas là

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

la norme de toute action, plutôt une simplification rassurante pour notre maîtrise.

Les analyses conceptuelles, les études de texte mises en ligne sur le site viseront ainsi une double perspective : d'abord bien sûr la clarification d'une conception classique de l'action selon la logique d'un sujet- souverain. Or puisqu'il s'agit non pas tant de connaître l'action, mais plutôt de la penser dans les difficultés qu'elle présente à une réduction à la claire et simple représentation, il nous faudra insister sur sa complexité et en particulier sur ce qui lui propre : son irréductible écart, sa différence d'avec la simple pensée. En d'autres termes réfléchir à l'action revient à penser ce qui ne cesse de signaler à la pensée ses propres limites. Tout cela parce que l'action, après ce que nous venons de dire, est nécessairement hybride, impure, composite : produit d'une visée subjective certes, et pourtant simultanément réalité qui en fait quelque chose du monde ; produit d'une intention certes, mais d'un être inscrit dans un monde qui le sollicite de mille et une façons. L'action est donc à la croisée de la conscience et du réel, de la décision souveraine et de l'inspiration, de l'affirmation et de la réponse à de multiples sollicitations et inspirations.

Comme chaque année, Serge Le Diraison, responsable des enseignements de Culture des classes préparatoires HEC à l'Ipésup et lui-même professeur en classes préparatoires anime l'équipe qui conçoit les documents mis en ligne. Elle est constituée de jeunes normaliens qui ont l'expérience récente des concours, d'universitaires et de professeurs en classes préparatoires qui ont à cœur d'aider aux progrès de votre réflexion et à vos succès.

Bonne année scolaire à tous et meilleurs vœux de succès.

Serge LE DIRAISON

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.